

LE BIEN PUBLIC

Imprimé et publié
1563, rue Royale
Téléphone: 6-8404
Trois-Rivières, P.Q.

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Abonnement
\$2.00 par année
aux E.-U. \$3.00
5 sous la copie

44e ANNEE — No 33

TROIS-RIVIERES, VENDREDI, 2 SEPTEMBRE 1955

Autorisé comme matière de seconde classe
Ministère des Postes, Ottawa.

VISITEURS

On peut se demander l'accueil que les Canadiens, de récente origine ukrainienne, feront à la délégation soviétique que Vladimir Matskevitch conduit actuellement dans l'ouest canadien, qui compte tant de fils de l'Ukraine persécutés derrière le rideau infâme. Il ne faudra pas s'étonner si les douze observateurs russes se font siffler quelque part dans le Manitoba et la Saskatchewan. A propos de ces échanges de visites entre pays communistes et nations occidentales, on peut aussi se demander ce que l'hon. Sinclair, des Pêcheries canadiennes, allait justement faire dans la galère de Pékin puisque le Canada, pas plus que les Etats-Unis, ne reconnaît pas le régime de la Chine rouge.

Les dernières des dernières

Dans une autre colonne, notre collaborateur Pierre Quiroule se demande de quoi demain sera-t-il fait. Déjà la science, toujours si en avance sur la sagesse humaine, laisse deviner la réponse. Car le Progrès se presse, avec cette généralisation pressée. Le Bell X2, de l'aviation américaine, vole à 2,250 mph, grâce à ses fusées. Des écouteurs électroniques, que vous cachez dans votre gousset, vous permettent de suivre une conversation à voix basse, même si vous en êtes séparé par un mur... On vous vend, dans une enveloppe mince, postable, un radio de carton dont les fils, imprimés, sont sensibilisés pour recevoir le courant, le tout s'assemblant en cinq secs comme une boîte pour chemise... On met sur le marché, le printemps prochain, les premières autos de tourisme à turbine à gaz... Balle et poudre spéciale font désormais qu'une .22 courte voyage à 1,650 pieds à la semonde au lieu des 700 d'hier... Ces cartouches ne sont présentement vendues qu'entre 45c.

Et l'on parle maintenant d'un équipement standard de radar sur les automobiles d'ici dix ans. Le radar réduirait automatiquement la vitesse ou manierait le volant de façon à rendre pratiquement impossible les collisions. N'est-ce pas merveilleux.

Trois marins un fonctionnaire

Le Canada a gardé à peu près le même nombre de fonctionnaires qu'en 1944 pour s'occuper de ses trois services armés. Mais ce qu'il y a de stupéfiant là dedans, c'est que l'Armée de terre, celle de l'Air et la Marine n'ont plus que le sixième de leurs effectifs de 1944. La Défense a 26,800 employés actuellement contre 26,900 en 1945. Ses soldats des trois armes, en service actif, ne sont plus que 117,000 contre 760,000 en 1944. Le cas est particulièrement frappant que celui de notre Marine qui avait, dix ans passés, dix-huit hommes en service pour chaque fonctionnaire et qui n'en a plus que trois aujourd'hui.

Réaction contre la politique socialisante d'Ottawa

Le Québec contre l'assurance-santé

Le plan fédéral constituerait une nouvelle atteinte aux droits des provinces dans les domaines de la santé et de l'assurance.

Québec entend faire plus, mais sous une autre forme.

On apprend avec satisfaction que le gouvernement de la province de Québec refusera de faciliter l'établissement d'un plan national d'assurance-santé, tel que projeté par le gouvernement fédéral, parce que ce plan constituerait un nouveau pas dans la voie du socialisme et porterait atteinte à la souveraineté des provinces dans les deux domaines où il devrait s'exercer.

Le plan d'assurance-santé, venant s'ajouter à toute un système compliqué de pensions et d'allocations, aurait pour effet d'augmenter encore des impôts déjà si lourds et de rendre ainsi le contribuable de plus en plus asservi à un pro-

gramme de sécurité collective, basé sur le socialisme intégral et l'avènement d'un étatisme plus ou moins généralisé.

Ce plan d'assurance-santé qui coûterait au-delà de trois cents millions au pays, les chefs des unions ouvrières, sans trop y croire, n'ont cessé de le réclamer depuis dix ans. Pour le simple avantage de jeter de la poudre aux yeux et d'embêter le gouvernement, les chefs syndicalistes l'ont inclus chaque année dans leur mémoire à l'adresse des autorités fédérales. Manoeuvrées par un haut fonctionnarisme dont on connaît les idées centralisatrices, celles-ci semblent s'être laissées convaincre que

l'occasion était bonne de risquer une nouvelle offensive dans le champs de l'autonomie provinciale.

Mais il se trouve que le Québec dépense actuellement de \$70 à \$100 millions chaque année pour la santé publique, soit un montant supérieur à celui que lui octroierait un plan national d'assurance-santé. Grâce à son impôt sur le revenu, le Québec entend prélever assez d'argent auprès des corporations et des hauts salaires pour consacrer à la santé publique des sommes encore plus considérables. Rien que dans le domaine de l'hospitalisation et le traitement des malades mentaux, le Québec est sur le point d'entreprendre la construction de trois grands centres de réhabilitation, au coût de \$45 millions. C'est donc dire que le Québec n'a rien à attendre d'un plan national d'assurance-santé qui le mettrait beaucoup plus à contribution qu'à profit.

L'Heure qui passe...

Demain

On n'ouvre plus aujourd'hui un journal sans y trouver, sous les plumes les plus autorisées, de curieuses révélations sur ce que sera le monde de demain...

Il est impossible de lire ces études sans en retirer cette idée que nous vivons encore en pleine barbarie. Quoi! pour faire son pot-au-feu, la ménagère n'a d'autre ressource que d'aller faire un tour dans son jardin et d'y faire la récolte de ses légumes... "Nous allons changer tout cela", disent les savants qui parlent avec le plus grand sang-froid des famines futures dont ils triompheront grâce à la culture intensive des algues. Il nous est démontré que ce nouveau "légume" regorge de vitamines et qu'on ne fait pas mieux comme aliment complet. Sans doute l'algue ne s'imposera-t-elle pas d'un seul coup au menu des restaurants, mais la pomme de terre n'a pas connu un engouement instantané au temps de Parmentier. Peut-être aura-t-on le temps de préparer quelques recettes ingénieuses où l'algue accompagnera le caneton ou la tranche de boeuf.

D'autres chercheurs s'ingénient à capter la chaleur du soleil gaspillée inconsidérément depuis des milliers d'années. Le jour n'est peut-être plus si lointain où l'on considérera la houille comme un combustible rudimentaire dont les populations ingénieuses, mais extrêmement primitives, se servaient pour se chauffer, alors que les rayons solaires mis en boîte fournissent un ingrédient propre et peu coûteux.

Il faut aussi que nous nous préparions à abandonner ces étranges demeures constituées selon les méthodes en usage depuis les premiers âges de l'humanité. Murs, cheminées, toitures, ces mots n'auront bientôt plus aucune signification, car les constructeurs de l'avenir se préparent à abandonner la pierre et le mortier pour les remplacer par des produits inconnus dans la nature.

Peut-être pourra-t-on encore voir dans les musées des robes de laine, de soie ou de coton, telles qu'en portaient les élégantes du XXe siècle. Le Christian Dior de l'ère future taillera, pour son compte, dans la fibre de verre...

Un dernier pas reste à franchir: un savant devrait bien essayer de découvrir la formule chimique du bonheur dans ce monde de demain un petit comprimé qu'il suffirait de prendre à jeun pour être heureux toute la journée...

Georges Hendrix

Le jubilé d'argent du Sanatorium

Le Sanatorium Cooke vient de célébrer d'émouvante façon, samedi dernier, le 26 août, son jubilé d'argent, alors que des centaines d'invités d'honneur et d'anciens patients se pressaient autour de S. E. Mgr G.-L. Pelletier et de l'Hon. Antoine Rivard, pour rendre hommage aux pionniers de la lutte antituberculeuse et aux autorités actuelles de la grande institution jubilaire.

Il y a vingt-cinq ans, une petite équipe, ayant à sa tête le Dr Hervé Beaudoin, éminent directeur médical de l'institution depuis sa fondation, entreprenait une lutte sans merci à la tuberculose qui était alors la maladie la plus redoutée et souvent la plus mortelle. Les Révérendes Soeurs Filles de Jésus, gardiennes et administratrices du Sanatorium, consacrèrent à l'oeuvre toutes les ressources de leur courage et de leur dévouement.

Le Sanatorium Cooke devint bientôt l'un des centres les plus importants de traitement de la terrible maladie. Mais bientôt, après quelques années d'un travail acharné de prévention, de dépistage et de cure, on avait la certitude que les ravages de la tuberculose pouvaient être enravés.

Des huit mille patients qui ont été traités au Sanatorium Cooke depuis l'année de sa fondation en 1930, près de quatre-vingts pour cent ont donc été guéris et réadaptés à la vie normale et le taux annuel de pertes de vie a déchu de

130 à 12 par 100,000 habitants. Ces résultats disent assez l'excellence des services et des méthodes de cet hôpital qui est devenu l'un des plus progressifs et des mieux équipés de toute la province.

Aujourd'hui le Sanatorium Cooke jouit de la plus enviable réputation, tant comme hôpital scientifiquement organisé que comme centre de réadaptation des patients à la vie normale. Les patients, toujours très nombreux, arrivent de tous les coins de la région et de la province pour se soumettre à la cure bienfaisante qui s'ac-

complit sous la surveillance des six médecins spécialistes attachés au sanatorium. La guérison à peu près complète est la récompense d'une confiance de plus en plus grande que l'on accorde à l'institution et à ses différents services.

Les fêtes du vingt-cinquième anniversaire ont mis en lumière cet admirable passé de courage et de détermination dans la lutte silencieuse qui n'a cessé d'être poursuivie au Sanatorium Cooke contre un mal à qui l'on a finalement ravi l'ampleur et l'appareil terrifiant.

Le niveau de vie des travailleurs

Le niveau de vie des travailleurs est plus élevé dans le monde entier qu'à aucune autre époque de l'histoire de la société industrielle, indique une étude qui vient de paraître dans la Revue internationale du travail. Dans les vingt-sept pays qui ont fourni des informations au Bureau international du travail, la moyenne des salaires réels était, en 1954, d'environ un quart plus élevée qu'avant la guerre.

La hausse du pouvoir d'achat a été due en partie du fait que, dans la plupart des pays du monde, les salaires des travailleurs de l'industrie ont lentement monté depuis trois ans, tandis que les prix à la

consommation demeuraient relativement stables.

Les chiffres suivants indiquent les augmentations en pourcentages des salaires nominaux entre 1946 et 1954 (les pourcentages correspondants des hausses de prix sont reproduits entre parenthèse):

Amérique du Nord: Canada, 92 (51); Etats-Unis, 67 (38); Mexique, 55 (67). Europe: Allemagne (République fédérale), 86 (32); Autriche, 118, (107); Belgique, 43 (23); Danemark, 58 (30); Finlande, 265 (47); France, 334 (304); Irlande, 79 (36); Italie, 72 (27); Norvège, 78 (41); Pays-Bas, 69 (44); Royaume-Uni, 48 (41); Suède, 110 (42); Suisse, 26 (12). Océanie:

Nos députés travaillent trop

Un jeune manitobain, Ivan Williams, conférencier-invité d'un Rotary qui lui avait payé une visite à Ottawa et sur la colline parlementaire, racontait, l'autre jour, en toute candeur, ses impressions, entre autres, son étonnement de n'avoir vu, un certain lundi après-midi, sur un possible de 265 députés, que seulement soixante à leurs sièges et plusieurs cognant définitivement des coudes...

Australie, 149 (104); Nouvelle-Zélande, 69 (54). On remarquera qu'en France l'effet de la hausse des salaires a été presque complètement compensé par celle des prix, tandis qu'en Allemagne elle a été près de trois fois supérieure!

Pour la première fois en 275 ans :

LA COMEDIE FRANÇAISE AU CANADA

Pour la première fois la Comédie-Française va traverser l'Atlantique. Le plus célèbre théâtre du monde donnera à l'automne prochain une série de représentations au Canada. C'est là un événement de toute première importance, dont nos lecteurs doivent être avertis.

En 1680 Louis XIV, le Roi-soleil, créa la Comédie-Française autour de la troupe du grand Molière. La colonie de la Nouvelle France était alors à la grande époque du peuplement et nous pouvons penser que plus d'un colon partant pour le Canada avait eu auparavant la joie d'applaudir Molière à Paris. Une fois arrivé ici, il s'agissait d'évangéliser et de défricher; il n'était plus question de théâtre. M. de Frontenac avait bien demandé à Paris l'envoi de comédiens pour égayer les longues soirées de Québec, mais cela s'était avéré impossible.

Il aura fallu attendre 275 ans pour entendre la Comédie-Française au Canada. Jamais le célèbre théâtre n'avait consenti à traverser l'Atlantique. Il va le faire cette année et tient à commencer sa tournée américaine par le Canada. C'est chez nous d'ailleurs que les comédiens de Paris vont passer la plus grande partie de leur temps. Ils joueront au Théâtre St-Denis de Montréal, du 24 septembre au 10 octobre, tous les soirs; puis à Québec au Capitole, du 12 au 15 octobre; à Ottawa au Capitole, le 17 et 18 octobre; enfin à Toronto, au Royal Alexander Theatre, du 20 au 23 octobre.

Ils joueront "Le Bourgeois gentilhomme" de Molière, "Un Caprice" de Musset, "Le Jeu de l'amour et du hasard" et "Arlequin poli par l'amour" de Marivaux et "Le Barbier de Séville" de Beaumarchais. La troupe transporte tous ses décors, costumes, accessoires, appareils d'éclairage et les mises en scène seront exactement celles de Paris.

Nous pourrions applaudir là quelques uns des noms les plus célèbres de la scène française: Maurice Escande, Jean Meyer, Louis Seigner, Jacques Charon, Robert Manuel, Jean Piat, Michel Galabru, Béatrice Bretty, Germaine Rouer, Micheline Boudet, Marie Sabouret, Mony Dalme, etc...

Plusieurs artistes appartenant ou ayant appartenu à la Comédie-Française sont déjà venus jouer au Canada, tel Jacques de Feraudy après la première guerre mondiale, mais jamais le Théâtre complet n'avait fait le déplacement avec tous ses artistes, ses régisseurs et ses décors. Depuis douze ans M. Nicolas de Koudriavtzeff, l'impresario de "Canadian Concerts and Artists", était en pourparlers avec la troupe et le Gouvernement français. Grâce à M. Philippe Erlanger, Directeur de l'Association française d'Action Artistique, tout a pu être conclu.

La Comédie-Française est un théâtre d'Etat, encore régi par le décret rédigé en 1812 par Napoléon alors que ses armées campaient devant Moscou. L'empire napoléonien s'est effondré mais la Comédie-Française poursuit sa mission culturelle à l'abri de toutes les vicissitudes politiques. L'hiver dernier elle donna quelques représentations en Russie sur la demande expresse du Gouvernement soviétique; les Comédiens français furent étonnés de la chaleur de l'accueil. Au Canada en pays, ami, allié et cousin, l'accueil devrait être d'autant plus chaud.

UNE EXCELLENTE LOI D'HABITATION

C'est un fait reconnu de tous aujourd'hui que les lois d'habitation ont réveillé chez nous le sens de l'habitation familiale. En mettant l'achat d'une propriété à la portée de tous les citoyens à revenus stables, la législation a joué un rôle éminemment social. Mais elle a aussi favorisé l'urbanisme...

C'est ce que signale avec raison le dernier rapport du Service de l'habitation familiale de la province de Québec, rattaché à l'Office du Crédit agricole. "Nous croyons", dit ce rapport, "avoir contribué à des lotissements plus conformes aux règles de l'urbanisme, de l'hygiène et de la sécurité contre l'incendie, sans compter les autres avantages d'ordre matériel et moral."

En établissant certaines normes, en maintenant certaines exigences, le Service de l'habitation familiale a entraîné la création de beaux quartiers domiciliaires. Et cette préoccupation a débordé le cadre des villes pour s'étendre aux villages et aux banlieues qu'on avait trop négligés dans le passé.

A l'origine, ces avantages bénéficiaient surtout aux grandes agglomérations. Les prêts provenaient en grande partie des compagnies d'assurance et de fiducie. Et ces entreprises pouvaient plus facilement consentir des prêts dans les centres peuplés où le zonage, les services municipaux et aussi le volume élevé des affaires rendaient ces opérations plus profitables.

Mais les caisses populaires sont venues apporter un supplément merveilleux à ce que les compagnies prêteuses avaient déjà réalisé. Aussi chaque année voit-on augmenter sensiblement le nombre des caisses qui acceptent de prêter sur l'habitation, en vertu de la loi provinciale. Le nombre de ces caisses s'élevait à 481, à la fin de 1954; on n'en comptait que 413 au 31 décembre 1953, et 398, à la fin de l'année précédente.

Au cours de la seule année 1954, les caisses ont consenti des prêts de ce genre pour une somme de près de \$7,000,000. Le total prêté depuis la mise en vigueur de la loi en 1948 dépasse les \$25,000,000. Les bénéfices de la loi provinciale ont été accordés à 25,061 emprunteurs, qui ont emprunté, tant des compagnies d'assurance et de fiducie, que des caisses populaires une somme totale de \$171,848,754.78.

Ce résultat doit vivement intéresser tous ceux qui se préoccupent du bien-être du peuple. Rien ne peut favoriser autant la stabilité sociale et l'épanouissement de la vie familiale que l'accession facile à la propriété. C'est le rôle que joue la loi provinciale de l'habitation en mettant le capital à la portée des bourses les plus modestes. "Sans les bénéfices de la loi", dit le rapport, "la plupart de ceux qui en bénéficient, ne pourraient acquérir et posséder une maison familiale ou semi-familiale".

Voilà un témoignage que l'on retrouve sur les lèvres d'un grand nombre de nouveaux propriétaires.

LE NOUVELLISTE, 13 août, 1955.

Service amélioré vers Chicoutimi

Deux wagons-salons entièrement renoués sont maintenant à la disposition des voyageurs du Canadien National, entre Montréal et Chicoutimi. Ces wagons compren-

ent outre les sections de couchettes, chacun un salon avec 14 sièges. On y sert jusqu'à minuit des rafraichissements et des repas légers, et à compter de six heures du matin le petit déjeuner jusqu'à l'arrivée du train en gare. De plus, les voyageurs qui désirent

faire un peu de lecture en cours de route ont à leur disposition des périodiques canadiens de langue française et anglaise, notamment des régions de Montréal, Québec et Chicoutimi.

La population du Nouveau-Brunswick dépense en moyenne 3.9 pour cent de son revenu personnel pour fins d'éducation. La moyenne en Ontario est de 2.7 pour cent.

D'INTERROGATION

Quelques points ? ? ? par Le Journaliste

Les déplacements

Dans un pays en pleine croissance économique, en pleine expansion, et d'autre part relativement peu peuplé, il convient que la main-d'oeuvre soit mobile, il est nécessaire que les travailleurs soient plus ou moins mobiles.

Nos richesses naturelles sont, dit-on avec plus ou moins de raison, inépuisables. Mais elles ne sont pas toutes situées au même endroit. Il y a des mines qui s'épuisent, et aussi des puits de pétrole qui s'assèchent. Il y a des forêts qui deviennent peu à peu des déserts à moins que sur l'emplacement des arbres on ne construise des habitations. Alors, il faut aller ailleurs chercher son gagne-pain. La nature même de notre économie impose ces déplacements. Un bûcheron qui ne voudrait jamais changer de domicile serait irrémédiablement condamné au chômage...

Ne vous semble-t-il pas que cela est vrai? Au reste, vous ne pouvez ignorer que ce sont les migrations qui ont permis de transformer les Etats-Unis et le Canada de vastes solitudes qu'ils étaient en grandes puissances industrielles?

Il reste beaucoup à accomplir dans notre pays, à la condition que les citoyens consentent comme jadis à changer d'emploi et même de village, de ville, au besoin de province. La plupart des nos travailleurs, y compris les non-spécialisés, trouveront facilement de l'emploi dans une région ou une autre de la province, dans une province ou une autre du Canada, — pourvu qu'ils aillent chercher l'emploi où il se trouve.

Et cela n'est pas vrai seulement des ouvriers. De grands Industriels n'hésitent pas à déménager d'une ville à une autre pour accroître leur fortune, et les hommes qui exercent des professions libérales suivent en grand nombre leur exemple. Il faudra beaucoup de temps, ne pensez-vous pas, avant que la population du Canada soit stabilisée?

Les habitudes alimentaires des Américains ont radicalement changé durant les 50 dernières années, avec tendance marquée vers les fruits et les jus. Les ménagères n'insistent plus pour que leur famille mange de la viande et des pommes de terre pour le dîner et du gruau pour le petit déjeuner du matin. Les salades et les jus, surtout les jus de fruits aident à varier les menus et apportent des éléments nutritifs.

Rendez-vous par train à
L'EXPOSITION
de
QUEBEC
2 sept.—11 sept.

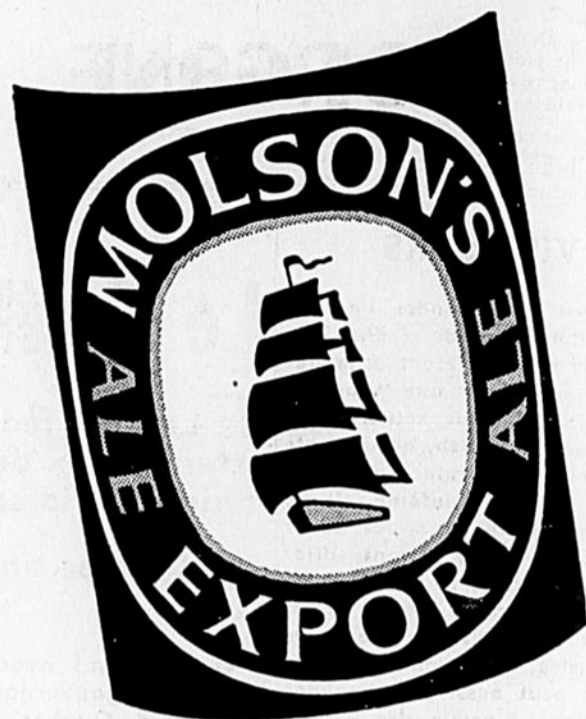
\$4.15 \$4.65
Voitures Wagons-lits et
ordinaires wagons-salons*
*Prix du fauteuil ou du lit
en plus.

Valable pour l'aller—du
jeudi 1 sept. au dimanche
11 sept. inclusivement.

Retour jusqu'au 12 sept.
Renseignements complets
des agents.

Pacifique Canadien

La même bonne bière



AVEC UNE nouvelle étiquette

La nouvelle et éclatante étiquette bleu, blanc, rouge et or vous invite à continuer de savourer la bière favorite des Canadiens, la Molson's Export, dont le goût fin et riche et la qualité demeurent toujours constants. C'est "la bière que votre arrière-arrière-grand-père buvait!"

BIÈRE MOLSON'S EXPORT

44e Année: Du 2 au 11 SEPT. (inclus)

EXPOSITION PROVINCIALE

L'Événement Provincial Annuel le plus IMPORTANT en hommage à "NOS ARTISANS"

- COURSES - 9 Matinées - 6 Soirées
- CARNAVAL (Midway) Plus de 100 Attractions
- SPLENDIDES EXHIBITS de l'Agriculture — Artisanat — Beaux-Arts — Industrie et Commerce

PALAIS DU COMMERCE
Ouvert chaque jour — Dimanche inclus

VASTES STATIONNEMENTS -- Autos, 50c
ENTREE: Adultes, 50c -- Enfants, 15c

• **COLISÉE** •
Spectacle **ENTIEREMENT NOUVEAU**
★ **Les GAJETES PARISIENNES** ★
avec **SAMMY KAYE** et son orchestre

La Plus Grande Revue de Vaudeville jamais offerte aux visiteurs de l'Expo.
Achetez le Programme Souvenirs et **GAGNEZ une AUTOMOBILE "PLYMOUTH" 1955**

CHAQUE SOIR du 2 au 11: 8 h. 15
MATINEE: 4, 5, 8 et 11 Septembre

Profitez des Taux d'Excursion et visitez votre **EXPOSITION**



QUEBEC

ImpRESSIONS sur le Camp Marie-Victorin
 et l'étude des sciences naturelles

Par Francis DesRoches,
 publiciste du Secrétariat de la Province

J'ai devant moi, étalés sur ma table de travail, plus d'une trentaine de bouts de papier de tous formats et toutes couleurs, chacun recouvert d'une écriture différente et exprimant quelque chose de particulier.

Ces bouts de papier représentent le fruit d'une visite que je faisais au Camp Marie-Victorin pour naturalistes adultes, par une journée ensoleillée du mois d'août.

Pendant que les élèves cueillaient des plantes sauvages pour enrichir leur herbier, attrapaient au filet des papillons et autres insectes volants, identifiaient un oiseau moqueur et haut perché, retournaient les pierres plates d'un ruisseau jaseur pour saisir prudemment une écrevisse aux pinces menaçantes, le publiciste que je suis recueillait des impressions, mais oui, les impressions jaillies de la tête et du cœur des élèves du Camp Marie-Victorin.

C'est ainsi qu'à tour de rôle, au gré de leur inspiration, campeurs et campeuses me glissèrent dans la main ces bouts de papier révélateurs, qui traduisent en termes à la fois simples et éloquents les sentiments par eux entretenus à l'égard du Camp Marie-Victorin, de son utilité et de son indispensabilité.

J'avais, au préalable, sollicité ce geste de leur part. Au cours d'une brève réunion tenue dans la vaste salle de cours de "la Plantation", aux murs recouverts de cartes, planches, et images de toutes sortes, le directeur du camp Marie-Victorin, M. Rolland Dumais, assistant-conservateur du Musée de la Province, me prie de dire quelques mots aux campeurs. Me faisant l'interprète de l'honorable Omer Côté, c.r., secrétaire de la Province, dont le concours indispensable est à la base de la réussite du Camp, puisqu'il en confie chaque année la direction techni-

que au Musée de la Province, j'apportai à mes auditeurs le salut du ministre et ses meilleurs vœux de succès dans leurs études et d'heureux séjours.

Ce devoir accompli, l'idée me vint de poser à ceux qui m'écoutaient: prêtres, religieux, religieuses, instituteurs, institutrices et autres, la question suivante:

— Appréciez-vous le Camp Marie-Victorin et l'enseignement qu'il vous dispense?

On me répondit par des "oui", "oui", répétés et des applaudissements...

— Eh bien! je vous demande d'exprimer en quelques mots, sur le premier bout de papier qui vous tombera sous la main, les sentiments que vous entretenez à l'égard du Camp et de son utilité... Vous me remettrez le tout à votre convenance...

Une heure ne s'était pas écoulée, que j'avais les mains pleines...

Comme il faudrait des colonnes pour reproduire "in extenso" tous ces témoignages spontanés, je puiserai au hasard dans le lot...

"C'est mon troisième séjour au Camp et j'y suis revenu avec plus d'enthousiasme que jamais", dit le Fr. Mercier, CSSR, professeur au collège St-Alphonse. "Je ne suis

pas le seul à constater le profit qu'on peut en retirer. Après avoir appliqué les méthodes apprises au Camp, mes supérieurs m'ont conseillé d'y revenir".

Le Fr. Marie-Alphonse, e.c., juge que le Camp est "un rappel très heureux de "l'Ecole de la Route" inaugurée par le regretté Fr. Marie-Victorin, et il ajoute: "Mon enseignement actuel n'est plus comme autrefois. Quel réalisme on peut introduire dans nos classes auprès de telles expériences ici!" C'est la troisième fois qu'il y revient...

Le Fr. Justinien, de l'Académie de Québec, élève de deuxième année, trouve cette conclusion à son séjour au Camp: "Notre vie sera plus belle parce que mieux vécue; notre province sera plus belle parce que mieux connue". Il ne cache pas que "la compétence et l'enthousiasme des professeurs" l'ont entièrement conquis...

Une jeune institutrice, tellement modeste quelle signe seulement Lucie P., s'exprime ainsi: "Le camp Marie-Victorin est une oasis où l'on vit doublement ses heures de vacances en puisant à pleines mains dans les richesses de la nature".

M. L. Lessard, instituteur, résume ainsi ce qu'il s'attend de retirer de son séjour au Camp: "Une meilleure connaissance des choses de la Nature; un amour plus intense de la Nature; une méthode d'étude et d'enseignement agréable et pratique".

Mlle Alice Paradis, institutrice,

élève de deuxième année, trouve que le Camp Marie-Victorin est "la banque où nos économies annuel-

les sont le plus en sécurité". "Nous récoltons CENT pour UN", termine-t-elle. (Suite à la page 7)

Un cas de
 patience récompensée

La vitesse et la perfection ne vont pas de pair. Aucun chef-d'oeuvre n'a été réussi en "trois coups de pinceau", aucun monument précieux, édifié en quelques jours. La nature prend des milliers d'années pour transformer le carbone en diamant, l'alumine en rubis, etc. Vous pouvez même remarquer cette vérité dans votre cuisine. En effet, vous conviendrez facilement qu'il n'y a pas de comparaison possible entre la saveur des fèves au lard cuites lentement au four, et celle des fèves cuites en vitesse sur le poêle.

La patience est vraiment récompensée dans tous les domaines, et la preuve vient d'en être fournie une autre fois. Un chef-d'oeuvre de perfection vient, en effet, d'être réalisé, après des années de recherches, et cette découverte s'appuie sur le travail lent et méticuleux de la nature elle-même. La nouvelle bière brassée au ralenti se distingue par un COLLET plus riche, un AROME supérieur et une SAVEUR plus veloutée. Et voici comment vous pouvez le constater très facilement par vous-même.

Versez-vous d'abord un verre de la nouvelle Brading — la seule bière brassée au ralenti — et un verre d'une bière quelconque. Avant de les déguster, regardez le COLLET de la nouvelle Brading.

Il est plus riche, n'est-ce pas? C'est le premier signe de qualité! En second lieu, sentez la Brading, puis ensuite l'autre marque. Votre odorat vous dit que l'AROME de Brading est supérieur!

Finalement, et ceci est l'épreuve concluante, prenez une gorgée de Brading, ensuite, une gorgée de l'autre bière. Remarquez la SAVEUR plus veloutée de Brading!

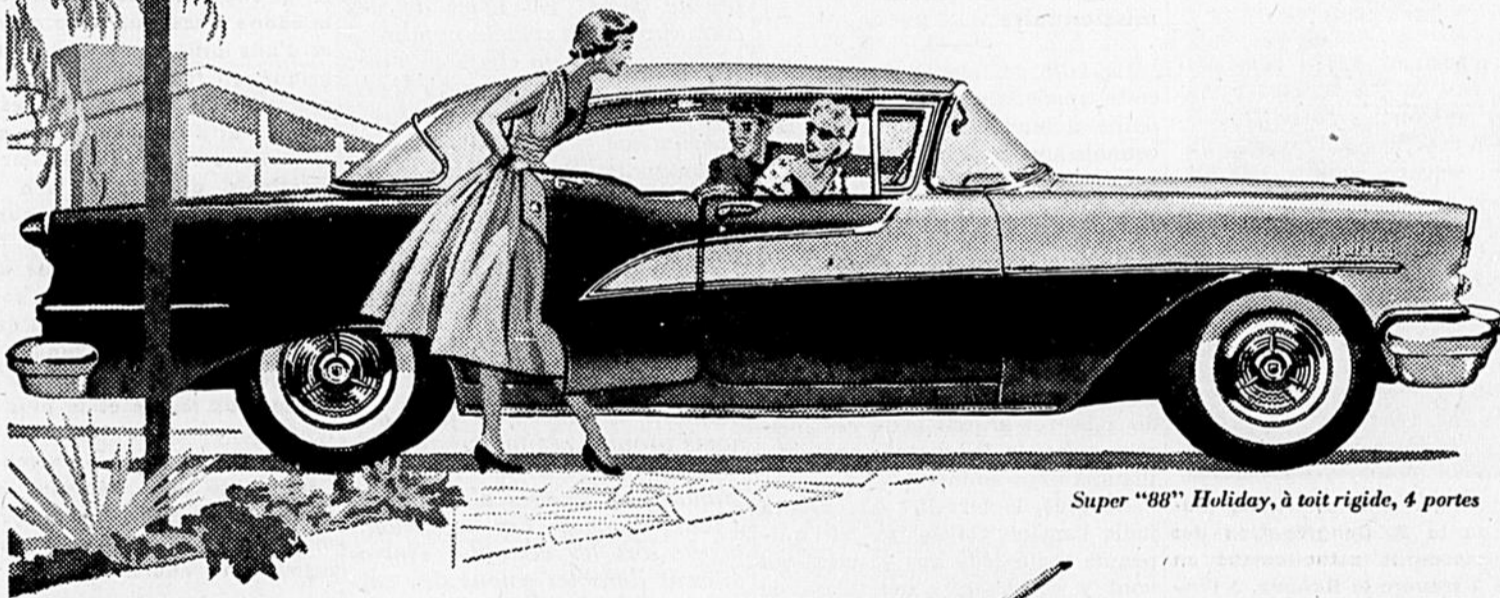
Cette épreuve complète vous démontrera que Brading a un COLLET PLUS RICHE, un AROME SUPERIEUR, une SAVEUR PLUS VELOUTÉE. C'est le résultat du brassage au ralenti. Le secret du brassage au ralenti est dans la bouilloire, et seul Brading le possède.

La patience des brasseurs Brading a été récompensée, et la vôtre le sera également lorsque vous vous procurerez la nouvelle Brading, brassée au ralenti. Demandez-la à votre garçon de table ou à votre épicerie licencié... dès aujourd'hui!

P.S.—Si vous êtes amateur de bière de riz, nous vous invitons à essayer la nouvelle Cincinnati Cream de Brading. Vous y découvrirez les mêmes qualités supérieures que dans la Brading car "Cinci" est également brassée au ralenti.

(R)

Il n'a jamais
 été si facile qu'aujourd'hui
 DE PASSER À
 UNE OLDSMOBILE!



Super "88" Holiday, à toit rigide, 4 portes

Que cette semaine soit la semaine où vous "sauterez le pas" . . . le simple pas d'une voiture "ordinaire" à une merveilleuse Oldsmobile. Au point de vue du prix, c'est un pas plus facile à franchir que vous ne pensez. A tous les autres points de vue, ce sera une magnifique décision. Venez voir les voitures dont nous parlons. Faites votre choix—des sensationnels sedans Holiday à 4 portes aux élégants 88. Chaque modèle est au premier rang par le style, le confort et l'agrément de la conduite.

Quant à la puissance, c'est là un des innombrables extras d'Oldsmobile. Les Rocket—les plus magnifiques moteurs de toute l'industrie—vous offrent une puissance instantanée. Aucun autre ne surpasse en performance les Rocket 202 ou 185 CV pour l'accélération, la vitesse de croisière et l'économie de carburant.

Venez donc nous voir cette semaine. Voyez ces voitures, prenez-en le volant—laissez-vous séduire. Il n'a jamais été plus facile de passer à une Oldsmobile.



Super "88" sedan 4 portes

Un Rocket pour chaque bourse!

Vous trouverez celui qui convient à votre bourse! Choix de 13 splendides modèles, dans les trois séries Oldsmobile . . . "98" luxueux, éblouissant Super "88" et "88" économique. Voyez-les, conduisez-les cette semaine, chez votre dépositaire Oldsmobile.

O-1755CF

UNE VALEUR GENERAL MOTORS

OLDSMOBILE



"Je n'ai jamais
 rien vu de pareil!"

"J'en use des semelles de ce temps-ci à servir de la Dow aux clients! Dans les tavernes, les hôtels, les garçons de table disent que c'est de même partout; tous parlent de l'augmentation extraordinaire des commandes de Dow. C'est que le goût de la Dow 'Climatisée' répond parfaitement aux exigences des clients."

MONTRÉAL • QUÉBEC
 KITCHENER

POUR LE BIEN PUBLIC

Le capitalisme à son apogée

Tout le monde ou à peu près est capitaliste en Amérique du Nord, peut-on déduire des statistiques suivantes extraites du dernier numéro d'"Industrie". Une enquête récente, dit cette revue de l'Assoc. des Mfg canadiens, révéla que les ménagères à elles seules constituent un tiers de tous les actionnaires, et, malgré qu'elles n'occupaient pas le premier rang en nombre d'actions détenues, il n'en résulte pas moins un intérêt marqué pour les affaires de la nation.

Au pays, une analyse de l'emploi du dollar des ventes, menée par l'Association des manufacturiers canadiens, révéla qu'en 1954 le nombre moyen d'actionnaires ayant des intérêts dans les 1,100 compagnies qui répondirent au questionnaire était de 645,350, tandis que le nombre d'employés dans ces mêmes compagnies était de 443,553. En d'autres termes, il y avait 30 pour cent plus d'actionnaires que d'employés dans les dites compagnies — la plupart desquels sont aussi des travailleurs.

Que signifie cette nouvelle conception des responsabilités?

Peut-être est-ce dans une large mesure le résultat de longues recherches vers la libre entreprise — système par lequel chaque individu voit la chance de se créer un avenir tel qu'il l'entend. Les unions ouvrières ont aussi beaucoup aidé à convaincre les employeurs de faire connaître à leurs employés les détails de la marche de leurs entreprises.

Peu importe son origine, cette nouvelle initiative a du bon. Elle est salubre. Elle nous montre un avenir tellement plus brillant. Fait économique indiscutable, c'est que seule est appelée à durer une prospérité qui profite au plus grand nombre possible de citoyens. Fait aussi important, c'est que plus chaque individu manifesterà de l'intérêt plus l'entreprise rapportera. Si la valeur des actions courantes d'une compagnie double, l'actionnaire qui y a investi un dollar gagne un dollar; mais celui qui a risqué cinq dollars en gagnera cinq fois autant que son confrère moins audacieux.

Le capitalisme est à son comble, mais qui songe à s'en plaindre? On se doit d'accepter sans trop rechigner le moins mauvais des régimes.



Honneur à un Jésuite missionnaire

La ville de São Paolo, qui fête cette année son quatrième centenaire, a tenu à témoigner sa reconnaissance aux missionnaires jésuites qui, au XVIe siècle, prirent une part active à sa fondation. Et comme, dans cette ville où les gratte-ciel poussent comme des champignons, on ne craint pas le colossal, c'est une statue en bronze haute de quinze pieds, reposant elle-même sur un piédestal de trente, qui perpétuera le souvenir du plus remarquable de ces missionnaires, le P. Joseph Anchieta, thaumaturge éminent.

De plus, le terrain où s'élevait jadis l'ancien collège de la Compagnie a été cédé aux jésuites qui vont y construire une "Casa de Anchieta". Devant un tel exemple, l'île de Ténérife (Canaries), qui vit naître le P. Anchieta, n'a pas voulu être en reste: elle a mis au concours entre sculpteurs brésiliens et espagnols le projet de statue qui rappellera à tous que si le Père a converti le Brésil, ce sont les Canaries qui lui ont donné le jour. Quant à sa maison natale, un comité se propose de la faire transformer en musée Anchieta; ainsi les pèlerins brésiliens pourront-ils venir vénérer leur illustre patron.

QUESTIONNAIRE CANADIEN

1. En quelle année l'édifice du Parlement à Ottawa fut-il détruit par un incendie?
2. En quelle année inaugura-t-on la "politique nationale", politique favorisant le développement de l'industrie canadienne grâce à la protection tarifaire?
3. Est-il possible de réaliser une production agricole au Yukon?
4. Les neuf dixièmes de la production des fermes d'élevage d'animaux à fourrures sont représentés par quel animal?
5. Un tiers du volume total des marchandises transportées par les chemins de fer canadiens est représenté par un seul produit. Quel est-il?

REPONSE: 5. Le blé. 4. Le vison. 3. Au Yukon, il a été possible de faire une certaine quantité de culture maraîchère et certaines expériences dans l'élevage des volailles, des porcs et des bêtes à cornes ont connu le succès. 2. En 1879. 1. En 1916.

BILLET

Coquilles

En typographie, les coquilles sont des fautes résultant de la substitution d'une lettre pour une autre, ou de plusieurs lettres pour plusieurs autres. Le dictionnaire Larousse cite cet exemple: Les mots sont les singes (signes) des idées.

Les journaux, faits avec une inimaginable rapidité, abondent parfois en coquilles. C'est quand il arrive que les correcteurs ou les correcteurs manquent de temps pour faire les corrections nécessaires. Les correcteurs travaillent sur la copie, les correcteurs, sur le plomb. L'une de ces taches (tâches) ne va pas sans l'autre.

Quelques abonnés font grasse (grise) mine à cette sorte de fautes; ils les trouvent impressionnables (impardonnables). D'autres en font des collections très riches, car les coquilles sont de tous les temps. Même les ouvrages les plus savants n'échappent pas à la fragilité humaine. De ces sautes de lettres, on en trouve jusque dans les Missels et les Encyclopédies Larousse et Quillet.

A s'en amuser, les journalistes sont les premiers, eux qui sont si souvent nommés des journalistes. Un de nos anciens rédacteurs possède toute une bibliothèque de coquilles empruntées autant aux journaux de France que du Canada. Dans une causerie d'une dizaine de minutes au Richelieu Ottawa-Hull, il en cita (cita) une bonne cinquantaine: l'auditorium (l'auditoire) s'en paya une bonne ponte (pinte) de sang. En voici de ces coquilles: Une société nombreuse réunie dans un chapeau (lisez château). — L'empereur du Mexique s'est pendu (pour rendu) à l'urnavaca. — Des chats (chants) harmonieux. (Suivant Alph. Karr, le libraire Renduel a fait annoncer dans la Presse: les Chats du crépuscule, par V. Hugo). — Un pouvoir inique (unique). — On vient d'empoisonner (d'emploisonner) l'étang de... — Les organistes anglais (orangistes).

Nous ne pouvons terminer sans plaindre le sort que font aux noms propres ces fameuses substitutions de lettres. Les plus grands personnages n'échappent à leurs ravages. Par une cruauté du sort les coquilles s'introduisent dans les salons des carnets mondains. Ainsi, M. Lesort s'appellera M. Lesot, et on le verra donnant sa folle (sa fille) en mariage, alors qu'il n'écouterait que son coeur de poire (son coeur de père).

Et sur ce, permettez-moi de tirer ma référence (ma révérence).

PHILOTYPE.



LE BIEN PUBLIC

Organe du réveil trifluvien

Directeurs-propriétaires

Raymond Douville
et Clément Marchand

Imprimé par

l'Imprimerie du Bien Public

1500, rue Royale Trois-Rivières
Téléphone 6-8404

"FACTEUR D'EXPANSION"

Aucune province n'est aussi riche que la nôtre en possibilités industrielle, et le jour n'est pas éloigné où toutes ses régions pourront satisfaire à toutes les exigences de sa population. Son industrie crée actuellement de vingt à vingt-cinq mille emplois par année, mais dans dix ou quinze ans elle aura besoin de 40,000 et même 50,000 nouveaux ouvriers chaque année.

Mais pour assurer le progrès du pays nous devons augmenter la population du pays. L'augmentation naturelle suffira-t-elle? Non, il faudra adopter une politique d'immigration saine et progressive. Car le premier facteur de la croissance du Canada est l'accroissement de la population qui devrait être de l'ordre de cinquante pour cent d'ici 1957 dans les grandes villes et autres centres urbains.

"La Voix de l'Est"

LES LETTRES

Un sommet de la poésie: Marie Noël

Que Marie Noël ait obtenu en 1955 le grand prix des poètes français, il n'y a pas à s'étonner. Elle ne l'admettrait pas elle-même, les tenants de la prosodie obscure et alambiquée le contestent, mais elle est, depuis longtemps, la plus belle et la plus pure figure de la poésie française de notre ère. On se rappelle le mot de la comtesse Anna de Noailles, quelques années avant sa mort: la plus grande poétesse de notre temps, ce n'est pas moi, c'est Marie Noël. Jugement que le temps confirme de jour en jour. Elle est la plus grande, parce qu'elle est Française dans le sens le plus levé et le plus complet du mot. Elle est simple, directe, et elle a du coeur. Un coeur à la bonne place, qui vibre d'émotion et d'une pitié qui n'a rien de fabriqué, en face des hommes et du spectacle du monde. Elle est humaine. Elle est comme une source jaillissante où l'on se désaltère, qui rafraîchit, qui répand son odeur d'eau claire. Elle est l'amour, non point celui qui prend et reçoit, mais celui qui donne et se donne. Il n'y a rien chez elle de compliqué, ni dans ses thèmes, ni dans la technique, ni dans la langue. Elle écrit le plus beau français du monde, le plus souple et le plus clair, le plus nourri de tradition et le plus expressif, qui ne cherche pas l'originalité dans l'étrange et les tortures imposées à la syntaxe, mais sait être personnel de lui-même, sans effort.

* * *

Dès 1926, Roger Dévigne écrivait: "Il y a, en France, dans ce qu'il nous reste de France, une certaine façon française, enjouée et familière et tendre et lumineuse et noble de voir le monde, comme l'ont vu et exprimé les bâtisseurs d'églises romanes, les conteurs de fables, les meneurs de Jeux et de rondes..." Il ajoutait: "C'est cet art-là que j'ai retrouvé, cet air-là que j'ai respiré dans les pages de Marie Noël." Il ne pouvait mieux dire et ne se trompait pas. Depuis, Marie Noël continue d'aller son chemin et elle resta elle-même, malgré le succès et les témoignages d'admiration qui montent vers elle. Elle n'a pas changé. Elle n'écrivait jamais beaucoup, son oeuvre n'est pas considérable — une demi-douzaine de volumes — mais la qualité ne baissa jamais chez elle et elle ne sacrifia point à la mode, ni au modernisme sur lequel tant d'écrivains s'appuient pour s'élever. Pendant longtemps, on ne sut rien d'elle, pas même le nom que cachait le pseudonyme destiné au public. Son premier recueil, Les Chansons et les heures,

parut en 1922 chez un éditeur peu connu, et il le resta comme lui, comme aussi l'auteur, dont les premiers vers dataient de 1904. Inconnue et méconnue, telle est Marie Noël. Elle s'en moque. Elle n'a que faire de la publicité, de la célébrité, de la gloire. Marie Noël est aussi simple dans sa personne que dans son oeuvre.

* * *

Native d'Auxerre, elle y passa sa vie entière, dans la vieille maison de pierre, à porte cochère, où elle habite, semble-t-il, depuis toujours. Elle vint à la poésie par la musique, et elle aligna ses premières rimes pour ses poupées. Célibataire, elle est aujourd'hui une vieille femme à cheveux blancs, petite, menue, timide et qui ne reçoit pas volontiers, tant l'effrayent les contacts avec le monde. Agée de 72 ans, elle s'appelle de son vrai nom Marie Rouget, et elle est fille du professeur Louis Rouget, qui enseignait la philosophie au lycée des garçons d'Auxerre, et l'histoire de l'art au lycée des jeunes filles. C'est lui qui interrogea Colette en morale, à ses examens pour le brevet. Un peu sévère, et de sens pratique, menuisier à ses heures, cet homme ne l'encouragea point dans sa quête de la poésie. Il la traitait de brodeuse et de visionnaire, et qualifiait ses poèmes de songe-creux. Mais il lui enseigna les classiques, y compris les auteurs grecs, et l'initia aux choses de l'art. Elle est musicienne, sait Beethoven par coeur. Elle écrit avec peine, ayant découvert cette vieille vérité que les choses qui paraissent le plus faciles et le plus naturelles, ne le sont pas. Ses recueils les mieux venus: Les Chansons et les heures, Chants de la Merci, Chants et psaumes d'automne, L'Ame en peine. Marie Noël, un des sommets de la poésie d'aujourd'hui, vivra plus longtemps que beaucoup d'autres. Qu'elle le croie ou non, et même si on ne le croit pas autour d'elle.

L'Illettré

POUR VOS ASSURANCES

- * Incendie
- * Accidents
- * Responsabilité
- * Automobile

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurances

1212, St-Olivier Tél. 6-2655
Trois-Rivières

Parade DES Sports

POTINS SPORTIFS

L'homme le plus heureux dans la ville des Trois-Rivières est sans contredit le sportsman François Héty qui a réussi à entrer une équipe dans la Ligue Professionnelle de hockey du Québec.

Les Braves de Trois-Rivières de la Ligue de Rugby ont mal débuté alors qu'ils ont encaissé une défaite de 44 à 0 contre la puissante équipe des Flyers de Lakeshore. Tout de même le Coach Joe Nemeth et Ted Clair n'étaient nullement désappointés de la tenue de leurs poulains et nous partageons leur avis lorsqu'ils nous disaient que notre équipe connaîtrait des succès au cours de la prochaine saison. Le manque de pratique et de cohésion a été pour beaucoup dans la défaite de notre équipe locale et nous sommes assurés qu'ils sauront se reprendre contre les autres adversaires.

Le vétéran golfeur Stan Leonard de Vancouver est venu à un cheveu de devenir le premier joueur Canadien à gagner le Tournoi de Golf pour le Championnat du Pays en fin de semaine dernière. Il fut battu en supplémentaire par l'américain Littler.

La grande ambition de Enos Slaughter est de participer à 2,000 joutes de baseball avant de prendre sa retraite.

Mickey Mantle possède l'unique distinction dans toute l'histoire du baseball organisé à avoir frappé en deux occasions deux coups de circuits dans une même joute l'un comme droitier et l'autre comme gaucher et cela dans la même saison.

Lou Boudreau ancien gérant des Red Sox de Boston fut le premier à prédire que l'équipe bostonnaise aurait son mot à dire dans la course au championnat de cette année. Boudreau pour avoir été gérant de l'équipe était au courant que les jeunes joueurs ne tarderaient pas à produire et c'est ce qui arrive cette année.

Bill Dickey commentant la présente édition des New-York Yan-

kees disait récemment que c'était le club qui possédait la pire moyenne au bâton depuis les beaux jours de 1920.

Le gros Walter Dropo a été le seul joueur du Détroit de la Ligue Américaine à être capable de cogner un coup de circuit à Baltimore cet été.

En 619 présences au marbre au cours de la saison 1954, Don Mueller le dangereux cogneur des Giants ne fut retiré au bâton qu'à 17 reprises seulement.

Les Reds de Cincinnati possèdent l'unique honneur dans la Ligue Nationale d'avoir fait subir deux défaites dans un programme double au club Brooklyn et ce sur le terrain d'Ebets Fields. De plus ils furent les seules cette saison à avoir remporté une série complète de trois joutes sur le terrain des Bums.

Sam Crawford anciennement des clubs Cincinnati et Détroit est probablement le seul joueur dans les annales du baseball à avoir dominé les deux circuits respectifs comme champion frappeur de circuits et de triples.

Branch Rickey le plus grand cerveau du baseball fut très blâmé lorsqu'il donna la chance aux joueurs de couleur de jouer dans les ligues majeures mais on doit reconnaître aujourd'hui qu'il fut très perspicace puisque l'on peut se demander où serait le baseball organisé si l'on n'avait pas permis aux noirs de jouer.

Après dix ans dans les Majeures les noirs ne sont plus une nouveauté mais bien un actif pour les grands circuits.

Bien qu'il soit encore relativement jeune, le joueur Al Rosen a dit récemment à des amis qu'il avait l'intention de se retirer du jeu l'an prochain. Nous ne sommes aucunement en peine pour Rosen car il est reconnu qu'il est déjà un grand financier.

Dans la présente course au championnat dans la Ligue Américaine chacun des mouvements ef-

fectués par les gérants comptera pour beaucoup d'ici la fin de la saison.

Le vétéran lanceur Bob Kostantny et le jeune Richardson qui ont été envoyés au club Richmond récemment sont sujets à rappel lorsque la saison serait terminée dans l'Internationale, mais s'ils reviennent sur l'alignement des Yankees ils ne seront aucunement éligibles pour les Séries Mondiales advenant le cas où les Yanks y participeraient.

Depuis quelques temps les joueurs des Majeures ont tendance à porter des verres à cause du trop grand nombre de joutes disputées le soir.

Warren Spanne possède l'unique distinction chez les lanceurs d'avoir frappé un coup de circuit dans tous les parcs de la Ligue Nationale.

Tommy Byrne est probablement le type le plus chanceux du baseball. En effet il vient d'être racheté de nouveau par les Yankees. On sait que lorsque les Yankees vendent un joueur, il arrive rarement qu'ils le rachètent.

Del Ennis des Phillies de Philadelphie est le joueur le plus consistant de ce club. Au cours des neuf dernières années. Ennis a mené son équipe à sept reprises comme le meilleur frappeur de circuits et dans les points produits à 8 reprises.

LA LAURENTIENNE
Compagnie d'Assurance-Vie
Roland Paillé
Gérant de District
137 Radisson Tél. 5-8115
Trois-Rivières

J. A. Trudel, J. U. Grégoire,
Tél. 5-1985 Tél. 6-6202
Trudel & Grégoire
Notaires
306, rue Radisson,
Trois-Rivières

Robin Roberts qui vient d'être le premier lanceur de la Ligue Nationale à remporter plus de 20 victoires n'a pas choisi l'équipe la plus facile à vaincre pour accomplir l'exploit puisque ses 19ème et 20ème gains le furent aux dépens des Dodgers de Brooklyn.

Le gros Ted Kluszewski et Babe Ruth possèdent quelque chose en commun. Tous deux ont frappé leur 41ème coup de circuit dans la 8ème manche d'une joute disputée sur le même terrain au Sportsman

Park de St-Louis et cela à 28 ans de distance.

Casey Stengel disait récemment que le Ligue Américaine possédait la meilleure seconde division des Majeures. Le club qui remportera le plus de victoires contre ces clubs de seconde division terminera en tête de notre Circuit de dire Stengel.

En 1952, la production canadienne de sel était évaluée à \$7,774,815.

J. H. René de Cotret, C.A. Henri Ferron, C.A.
Gérard Camirand, C.A. Roland Nobert, C.A.
Jacques René de Cotret, C.A.
RENE DE COTRET, FERRON, NOBERT & CIE
Comptables agréés
Trois-Rivières - Shawinigan - Drummondville

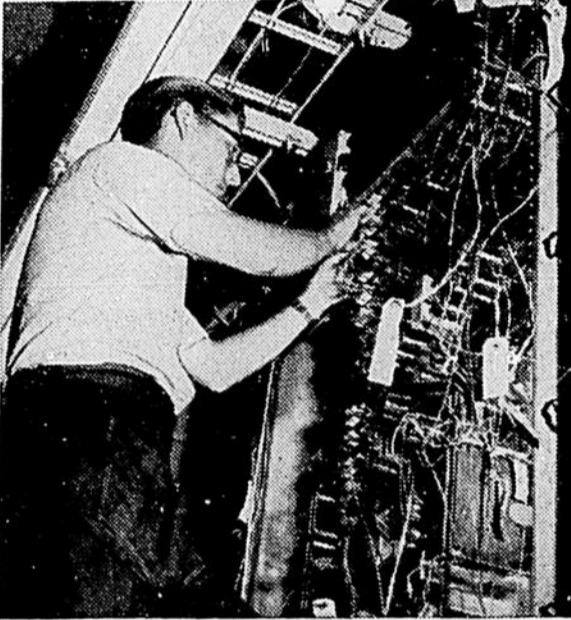
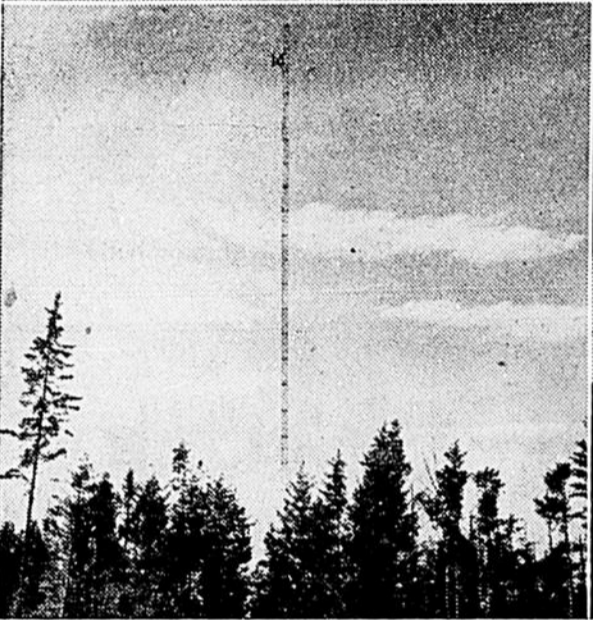
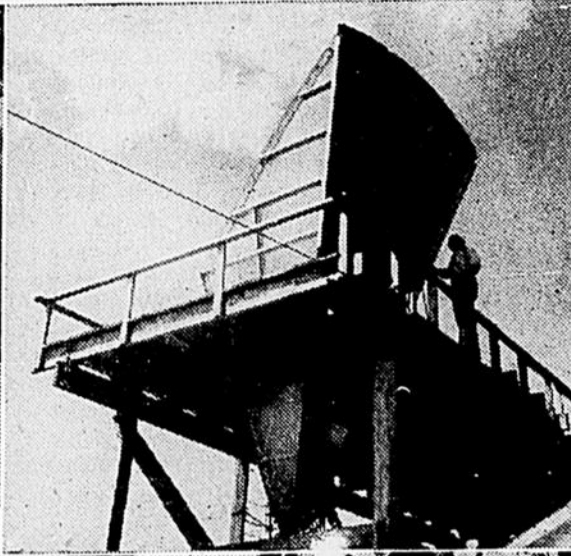
Service Complet
DE 24 HEURES
Entrepreneur en plomberie
Chauffage
Ventilation
Couverture
J. C. PAPILLON
1383, Laviolette Téléphone: 4-4647

— LA FOURNAISE IDEALE —
CONROY TURB-O-TUBE
dessinée spécifiquement en vue d'une économie de combustible et d'une chaleur constante.
Installée par une équipe de spécialistes entraînés par la Compagnie, elle ne peut que vous donner la plus entière satisfaction.
Demandez des estimés en vous adressant à :
Tél. 4-4615
Albert-H. Lacharité, Inc.
CHARBON ET HUILE
770, rue Hertel Trois-Rivières

Les plus grands distributeurs de papiers et jouets en Mauricie RACINE DE CHARETTE, Propriétaire
ST-PIERRE & FILS Limitée
VENEZ VISITER NOS SALLES D'ECHANTILLONS
1685, Royale - Trois-Rivières - Tél.: 4-4691
Livraison à Trois-Rivières et au Cap tous les jours.

Téléphone Résidence: 4-7488 Résidence: 1393, Royale
Bureau: 6-8944
DENONCOURT & DENONCOURT
Ernest L. Denoncourt, B.A.A. Maurice L. Denoncourt, A.D.B.A.
Architecte Architecte
1425, rue Notre-Dame Trois-Rivières

Voyez le plus vaste assortiment de chaussures pour les futurs écoliers
Pour votre satisfaction personnelle et celle de votre enfant, consultez un expert en la matière quand il s'agit de chaussures.
Les garçons et filles
Trouveront à notre magasin un assortiment des plus complets de souliers et bottines en véritables cuir noir et brun confectionnés spécialement pour assurer une protection entière et longue durée.
J. A. GOSSELIN
CHAUSSURES DE STYLE
Marchand de chaussures — Orthopédiste technicien gradué
Service de rayons-X pour vérifier l'ajustement.
1392, rue Hart Téléphone 6-2912



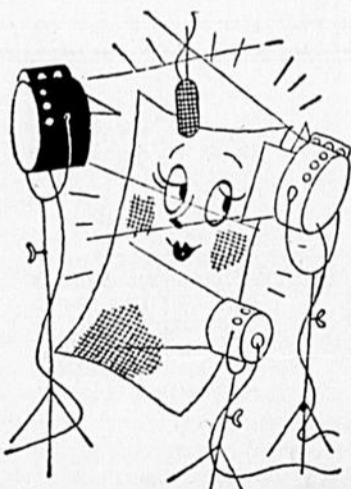
Le réseau micro-ondes le plus long au monde — celui qu'aménagent présentement les compagnies membres du Réseau téléphonique transcanadien — prend graduellement forme. Cette chaîne de 155 postes, dont l'installation doit prendre fin vers le début de 1958, aura 4,300 milles de longueur, en comptant ses embranchements. Elle reliera les principaux centres du pays, de Sydney, N.-E., à Vancouver, C.-B., et servira à y transmettre simultanément des spectacles de télévision en réseau et des conversations téléphoniques interurbaines. La réalisation de cette "artère aérienne" requiert les services de spécialistes dans bien des domaines.

Peter Misnakoskang (à gauche) est l'un des 34 Indiens de Long-Lac qui déblaient les emplacements choisis pour les postes de relais, dans le nord de l'Ontario; ce travail comprend l'abattage des arbres,

la construction de routes et parfois même le dynamitage du roc. Pour déterminer la voie qu'empruntera le réseau, les ingénieurs se servent de tours temporaires d'une hauteur de 200 pieds (ci-dessus, à gauche); celle-ci a été photographiée près d'Halifax. Sitôt qu'un emplacement est choisi, on procède à la construction des installations permanentes, érigeant des tours dont la hauteur peut atteindre 350 pieds.

Ces tours supportent des antennes géantes qui empruntent un peu la forme d'un périscope (photo du haut, à droite). Les antennes servent à acheminer les ondes micrométriques de relais en relais. Pendant ce temps des techniciens procèdent à l'installation de l'outillage électronique utilisé pour amplifier les ondes, à chaque poste. Ce travail est illustré par la photo du bas, à droite.

Il s'est fabriqué quelque 104,304 radios pour automobiles en 1952 d'une valeur de \$11,413,203.



Grande Vedette de l'écran.

Ni les ans, ni les intempéries ne peuvent ternir l'éternelle jeunesse des écrans d'aluminium. Si le treillis d'aluminium est la grande vedette chez les entrepreneurs et les propriétaires, c'est parce qu'il dure beaucoup plus longtemps et ne tache pas les cadrages de bois.

En outre, l'écran d'aluminium est le moustiquaire inoxydable le moins coûteux. Pourquoi? Parce que, de tous les pays producteurs d'aluminium, le plus compétent est le Canada. Ainsi, les fabricants canadiens de moustiquaires, châssis de fenêtres, toitures et accessoires d'aluminium peuvent offrir à l'industrie canadienne du bâtiment des bas prix dont profite toute la population.

ALUMINUM COMPANY OF CANADA, LTD. (ALCAN)

"Vous devez demeurer à l'oeuvre pour ceux qui ne l'ont pas fait encore"

30,000 pèlerins Lacordaire au Cap (28 août) — Allocution de S. E. Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque de Trois-Rivières.

C'est devant une foule de plus de 30,000 pèlerins venus de tous les coins du pays, que Son Exc. Mgr Geo.-Léon Pelletier, évêque de Trois-Rivières, s'adressait dimanche dernier au Cap-de-la-Madeleine, à l'intention des membres des Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc dont c'était le grand pèlerinage provincial annuel.

"Notre mouvement antialcoolique Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc, de dire Son Excellence, fait des prodiges de transformation; par la grâce de Dieu et l'héroïsme de ses combattants, il a fait des miracles de bonheur dans notre monde, il a été le salut, le commencement de la paix, l'origine même du progrès dans des milliers de familles de notre province. Chers Lacordaire et Jeanne d'Arc, avec mes félicitations, j'ajoute mes prières et mes vœux: vous allez continuer d'être des apôtres qui combattent pour une cause très importante, une cause nécessaire qui est une garantie de liberté pour la vie chrétienne dans les âmes".

Son Excellence Mgr Pelletier s'adressait aux Lacordaire et Jeanne d'Arc, au cours de la messe, célébrée à la douzième station du chemin de la Croix, messe célébrée par M. l'abbé A. St-Pierre, aumônier diocésain de ces cercles pour Trois-Rivières.

L'exercice du Chemin de la Croix avait été prêché par l'aumônier général du mouvement Lacordaire, le R. P. Ubald Villeneuve, O.M.I., et c'est le R. P. Paul-

Henri Barabé, O.M.I., Supérieur des Gardiens du Sanctuaire, qui avait souhaité la bienvenue aux milliers de pèlerins et invité Son Excellence à prononcer l'allocution de circonstance.

Les exercices de ce pèlerinage devaient se poursuivre dans l'après-midi, dès 2 hres, alors, qu'à la suite de quatre gardes paroissiales de Trois-Rivières et du Cap, ainsi que de plus de 140 drapeaux représentant des cercles dispersés depuis la Gaspésie jusqu'à l'Abitibi, les officiers nationaux, diocésains et régionaux ainsi qu'une foule de plusieurs milliers de personnes défilaient dans les rues du Cap, puis dans les allées des jardins du Sanctuaire, pour ensuite se rendre aux abords du kiosque où le R. P. Ubald Villeneuve, O.M.I., aumônier général devait prendre la parole.

Commentant l'Evangile du jour, le R. P. Villeneuve rappela tout d'abord les milliers de "guérisons" suscitées au pays par la pratique des promesses Lacordaire et développa ensuite la nécessité de la reconnaissance pour de telles faveurs.

"Vous avez reçu pour donner, de dire ensuite le prédicateur. Les Cercles Lacordaire vont vivre, si vous donnez, si vous êtes fidèles à vos assemblées, et les chefs et les membres. Il faudra de plus faire mieux connaître encore cette oeuvre de régénération à tous ceux qui n'ont encore rien fait pour la lutte antialcoolique. Parlez avec

tact, avec charité, comprenez le malheureux buveur que vous aurez à aider, comprenez son déséquilibre occasionnel, sa passion. Aimez-le. C'est en autant que vous serez animés par la charité que vous le gagnerez."

Le Salut solennel du T. S. Sacrement devait terminer les exercices religieux que dirigeait le R. P. Jacques Rinfret, O.M.I., directeur des pèlerinages.

M. Roland Lelièvre de Québec, président général de l'Association a enfin exprimé au nom de tous les pèlerins les sentiments de reconnaissance à la Vierge du Cap et aux gardiens du Sanctuaire. "Nous devons quitter cette terre de prédilection, de dire le président, en emportant dans nos coeurs la pensée que de telles manifestations doivent demeurer pour tous, chefs et membres des cercles, un signe de rattachement, rattachement à la dévotion mariale essentielle à tout apostolat, rattachement aux

motifs surnaturels sur lesquels doit pivoter tout l'apostolat Lacordaire s'il veut demeurer digne de sa mission au Canada catholique et français".

Plus de 100,000 contrats entre union et direction sont nécessaires pour établir les salaires et autres conditions d'emploi de quelque 15 millions de travailleurs aux Etats-Unis. De plus, la plupart des contrats sont négociés de nouveau chaque année.

L'Allemagne de l'Ouest a une population totale de 49,763,000 dont 10,954,000 sont des réfugiés de l'après-guerre venant de l'Allemagne de l'Est et de Berlin.

La valeur de la production minière au Canada en 1954 a atteint un nouveau sommet de \$1,444,196,000, soit une augmentation de 8 pour cent sur 1953.

GRATIS!

Bas Nylon

en échange de

5 dessus (complets) de boîte GRANIX ou BOD, format géant, ou 10 dessus (complets) de boîte GRANIX ou BOD, format moyen.

PAS D'ARGENT

Ces bas nylon, 51 GAUGE, 15 DENIERS, façonnés par un des plus grands manufacturiers du Canada, sont garantis parfaits. Pointures : 8½, 9, 9½, 10, 10½, 11. UNE SEULE COULEUR : La plus en vogue. Valeur réelle de \$1.50 la paire.

N'OUBLIEZ PAS DE MENTIONNER LA POINTURE EN ENVOYANT VOTRE COMMANDE.

Plusieurs autres primes à votre choix. Lisez la circulaire incluse dans chaque boîte. AUCUNE PRIME ECHANGEABLE.



GRANIX SAVON merveilleux tres économique

BOD fameux detergent adoucit l'eau la plus dure

Si vous voulez être servi promptement, remplissez bien les conditions requises. Adressez à : GRANIX & BOD, rue Dorchester, Québec, 2.



Ça, c'est du Scotch! Moelleux, velouté, doré... léger. Y avez-vous goûté?

Depuis 1746
WHITE HORSE
bien entendu!

Distillation, Mélange et Embouteillage faits en Ecosse
En bouteilles de 40 onces, 26½ onces et 13¼ onces

W-214F



Impressions...

(Suite de la page 3)

ne-t-elle.
Le Père P. Labbé, des Pères Maristes, à Sillery, dit qu'en sa qualité d'éducateur, il a voulu se perfectionner "dans l'art de créer de l'enthousiasme pour les merveilles de la machine ronde".

Une religieuse de la Congrégation de Notre-Dame, Sr St-Louis-de-Florence, dit que le Camp Marie-Victorin "est un émerveillement de toutes les minutes et ouvre des horizons incroyables".

Pour le Fr. Claude, professeur à l'Institut St-Jean-Bosco, à Ste-Foy, les quinze jours vécus au Camp "valent leur pesant d'or pour l'enseignement de l'agriculture et des sciences naturelles au cours de l'année".

Le Fr. Gaétan Ducharme, c.s.c., le seconde en disant: "Le Camp Marie-Victorin répond à un besoin impérieux de former des entraîneurs dans les sciences naturelles".

Le Fr. Raymond Lalonde, c.s.v., professeur à Lachute Mills, entrevoit déjà un résultat positif et pratique de son passage au Camp: "J'ai l'intention de fonder un petit musée à mon école, au retour, pour montrer aux enfants qui ne savent pas les voir, les beautés que recèle la Nature".

Un instituteur de Grenville, M. Gaston Héty, après avoir rappelé Bergson qui disait que "l'émotion est à la base de la pensée", ajoute qu'il est venu au Camp pour "en recevoir ce choc intensif" qui stimulera sa propre pensée, et il sonne la note poétique quand il ajoute: "La nature devient pour moi une incessante conversation où seul mon silence répond à ses voix multiformes".

M. de St-Denis J.-Duchesnay, illustrateur de la faune au ministère de la Chasse et des Pêcheries de la Province, traduit ses impressions comme suit: "Afin de

bien aimer la nature, il faut d'abord la bien connaître. Au contact d'experts, de nouveaux horizons s'ouvrent à celui qui vient ici chercher une science de base. Bref, le Camp Marie-Victorin est le paradis du jeune naturaliste". Comme aussi celui du naturaliste adulte, puis-je renchérir à coup sûr!...

Pour le Fr. Rosaire Côté, mariatiste et professeur à l'Institut Ste-Marie, de St-Anselme, comté de Dorchester, le Camp Marie-Victorin répond à un besoin, comble une lacune dans l'enseignement des sciences naturelles. Et rappelant le grand éducateur et naturaliste dont le Camp Marie-Victorin porte le nom, il ajoute: "Si Jacques Cartier a découvert le Canada, Marie-Victorin nous l'a révélé".

Je voudrais pouvoir citer tous les autres témoignages d'appréciation que j'ai encore sous les yeux, mais je crois pouvoir en exprimer la quintessence et les résumer tous dans cette impression qui porte la signature de Mlle Claire Robitaille, aide-bibliothécaire aux Archives de la Province:

"Au Camp Marie-Victorin, on est dans un monde de merveilles. On va de découvertes en découvertes. Quand le voile des sciences naturelles est levé une première année, on ne peut résister au désir d'en savoir plus. C'est un enrichissement pour l'oeil, pour l'esprit et pour l'âme de lire dans la grande Nature".

Est-il nécessaire d'ajouter quelque chose à ces impressions?... Probablement pas, mais voici tout de même deux autres témoignages que je dois à la complaisance de professeurs venus en qualité d'invités spéciaux enseigner aux élèves le jour de ma visite au Camp: "Louis Agassiz aimait à répéter à la jeunesse de son temps: "Study Nature, not books", me dit le Dr Elzéar Campagna, professeur à la Faculté d'Agriculture de Ste-

Anne-de-la-Pocatière, qui venait de donner son cours de botanique. "Le Camp Marie-Victorin du Lac Trois-Saumons constitue un endroit excellent pour mettre cet adage en pratique. A l'école, on étudie l'histoire naturelle beaucoup par devoir; ici, on le fait par amour et sans effort. Dans un pays comme le nôtre, toute la jeunesse devrait passer quelques semaines dans un camp comme celui-ci afin d'apprendre à apprécier les ressources que la Providence a mises à notre disposition et les conserver afin de les léguer à nos enfants".

Et M. Raymond Cayouette, préposé aux oiseaux au Jardin Zoologique de Québec, entre deux excursions dans la forêt voisine, me confia:

"Le travail et les sacrifices imposés par l'enseignement des sciences naturelles au Camp Marie-Victorin, sont amplement compensés par le plaisir que j'éprouve à voir s'intéresser aux choses de la Nature les nouveaux élèves et à constater les progrès des anciens".

Disons en terminant que le dernier Camp Marie-Victorin pour adultes tenu pour la troisième année consécutive au Camp-Ecole du Lac Trois-Saumons, comté de l'Islet, que dirige avec brio M. l'abbé Raoul Cloutier, a été un franc succès grâce à la large hospitalité de ce dernier, à l'aide financière fournie par le Cours de Culture populaire du ministère de l'Aide à la Jeunesse et du Bien-être Social de la Province, à l'apport technique du Secrétariat de la Province, au dévouement des trois professeurs attrités fournis par le Musée de la Province, MM. Rolland Dumais, directeur du Camp. M. Louis-Amédée Lord, taxidermiste, et Jean-Paul Laplante, entomologiste; grâce au zèle et à la compétence des professeurs invités et venus d'un peu partout donner des cours sur des sujets spéciaux, grâ-

ce au travail et à l'enthousiasme d'une belle classe sérieuse, composée d'une quarantaine d'élèves. Quand je dis "élèves", c'est plutôt façon de parler, car la grande majorité des campeurs se composait de professeurs, d'instituteurs, d'éducateurs enfin, dont la moyenne d'âge pouvait être de 27 ans... Mais dans le grand livre de la Nature, on peut en apprendre à tout âge. Moi-même, qui ai le cheveu gris, j'ai pu le constater quand, ayant posé une question à une élève, celle-ci me répondit vivement, en pointant du doigt une image coloriée: "C'est le merle-chat", ainsi nommé parce que son cri rappelle le miaulement du chat domestique".

Et le bel oiseau au sobre plumage gris, de la grosseur du merle si richement habillé de nos parterres, me regardait de son petit oeil noir et vif en ayant l'air de dire:

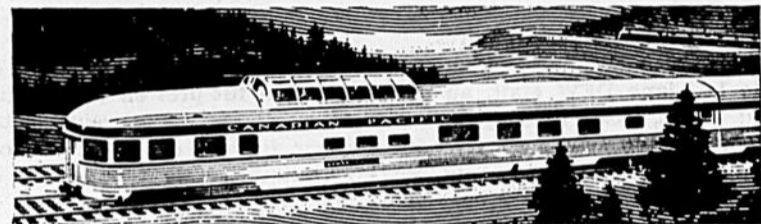
"Mais oui, c'est bien moi l'oiseau qui, chaque été, gobe effron-

tément les fraises et framboises de ton jardin d'amateur..."

Franchement, je n'en veux plus au gentil déprédateur: il pourra revenir en toute quiétude piller mes fruits...

Avis public

Avis Public est, par le présent donné, que le soussigné, Léo Rousseau, Papetier, de la paroisse de St-Théophile du Lac à la Tortue, tuteur dument nommé à Jean-Paul Daniel, Angéline Daniel, Jeannette Daniel, Gisèle Daniel, Eva Daniel, Lise Daniel, Henri Daniel et Armand Daniel, a accepté sous bénéfice d'inventaire la succession de feu Archille Daniel, en son vivant, Journalier, de St-Théophile du Lac à la Tortue, pour et au nom de ses pupilles susnommés, en vertu d'une autorisation de l'Honorable Léon Lajoie, Juge de la Cour Supérieure du District des Trois-Rivières. Grand'Mère, le vingt-six août mil neuf cent cinquante-cinq. (Signé) Léo Rousseau. (1-8 s.)



SUR LA CÔTE OUEST

HOTEL EMPRESS

... un autre fameux hôtel du Pacifique Canadien, à Victoria

The Canadian

Un voyage en train avec wagons à dôme sera pour vous une révélation. Sur la côte du Pacifique, vous vous livrez à tous les sports populaires, yachting, golf, natation, tennis, etc.

Renseignements et réservations de J. A. TOURVILLE 942, rue Notre-Dame Trois-Rivières

Pacifique Canadien

Des aubaines? Il en pleut chez votre **VENDEUR FORD-MONARCH**

"La pluie d'aubaines de septembre"

en fait d'AUTOS et CAMIONS USAGÉS

vous ne retrouverez jamais l'occasion d'acheter une auto ou un camion usagé d'une telle qualité! Pendant tout septembre, les vendeurs Ford-Monarch vous offrent — pour un prix bien inférieur à la normale — les meilleurs véhicules usagés de l'année. C'est un choix extraordinaire d'autos et de camions de toutes catégories et de toutes marques (dont plusieurs étiquetés A-1), en parfait état de fonctionnement. La vente record des modèles Ford et Monarch 1955 a mis entre les mains des vendeurs Ford-Monarch le meilleur choix d'excellents véhicules usagés de leur carrière. Ne manquez pas une telle aubaine... hâtez-vous!

C'est à ces enseignes que vous trouverez toujours les meilleures aubaines!



VOICI CE QU'ON A FAIT POUR TOUT VÉHICULE CLASSÉ A-1

- Des mécaniciens experts l'ont remis à neuf afin de lui assurer belle apparence et fonctionnement parfait.
- On l'a vérifié soigneusement, au point de vue sécurité.
- On l'a catalogué au prix le plus avantageux qui soit.
- On l'a annoncé honnêtement, sans exagération.
- On lui a conféré une garantie de satisfaction absolue.

VENEZ VOIR... ET HÂTEZ-VOUS D'EN PROFITER!

A l'assaut de nos régions arctiques

L'établissement de la Ligne DEW (Distant Early Warning) — une chaîne de stations de radar que les Canadiens et les Américains ont entrepris d'édifier tout le long du toit de leur continent — constitue l'une des plus grandes aventures jamais vues dans le domaine de la construction, lit-on dans un article du numéro de septembre de Sélection.

La majeure partie de ces stations se situe dans la désolation d'un désert mort et glacé ou, jusqu'alors, aucun être humain n'avait pénétré. Cette opération, qu'on peut sans exagération qualifier de fantastique, reviendra à quelque chose comme 300 millions de dollars. Elle coûtera aussi beaucoup de peine, de trésors d'ingéniosité et d'audace et elle a coûté déjà, au moment où nous écrivons, deux vies humaines. Mais si elle est menée à bien elle dotera le Canada et les Etats-Unis d'un système destiné à donner la première alarme en cas d'attaque aérienne venant par les régions polaires.

La flotte aérienne des bâtisseurs de la Ligne DEW était, au début du moins, assez hétérogène. Elle comptait 100 avions appartenant à 15 lignes canadiennes, deux escadrilles de Globemasters de l'Aviation américaine et un certain nombre d'appareils pris en location à des transporteurs de fret. En un peu plus de trois mois, cette flotte a transporté 22,500 tonnes de fret et 1,500 hommes sur des points ré-

partis très au-delà du cercle polaire arctique. Il y a eu des accidents. On a perdu trois énormes Globemasters, heureusement sans pertes de vie. Un DC-4 a fait un atterrissage sur un morceau de banquise dérivante. On a réussi à affluer sur des pontons au moment où le banc de glace s'est désagrégé cet été.

Le premier avion arrivé à pied d'oeuvre transportait quatre hommes, deux tentes, un petit pôle, du pétrole et des vivres pour trois semaines. Sa destination était représentée sur la carte par une piqure d'épingle indiquant un point que les experts en électronique avaient déclaré propice à l'installation d'un radar. Le pilote n'avait aucun repère au sol pour le guider à travers l'immensité blanche, mais il parvint, Dieu sait comment, à découvrir la position, et il descendit pour inspecter la glace, qu'il trouva bosselée de petits monticules inquiétants. Il vira, se plaça sous le vent et vint poser au sol son train d'atterrissage équipé de skis. L'appareil, en touchant, rebondit violemment mais ne s'écrasa pas — et c'est ainsi que la Ligne DEW prit le départ.

La première préoccupation était que tout fût prêt en vue du grand transfert maritime prévu pour le coeur de l'été, dès que les eaux de l'Arctique seraient ouvertes à la navigation. Cela impliquait d'abord l'arrivée par la voie des airs d'une grosse quantité de matériel lourd indispensable au déchargement des bateaux et à la répartition de leur cargaison: tracteurs, grues, camions munis d'appareils

de levage, génératrices, machines à souder, compresseurs. De tels chargements ne pouvaient être transportés que par des Cargos-Volants (Flying Boxcars) ou des Globemasters, ce qui nécessitait des pistes d'atterrissage longues et parfaitement nivelées.

On parvint, après quelques échecs, à parachuter avec succès un gros tracteur empaqueté dans un épais emballage pour amortir le choc. Dès lors, on sema des tracteurs de huit tonnes sur tout l'Arctique. Plus tard on fit de même pour des tracteurs pesant jusqu'à 20 tonnes qu'on transporta et parachuta en pièces détachées pour les rassembler ensuite au sol.

Dans le déroulement de cette gigantesque opération, lit-on encore dans cet article de Sélection, Canadiens et Américains — les individus comme les gouvernements — n'ont cessé de travailler dans une remarquable harmonie. Les Etats-Unis financent entièrement l'entreprise, mais le Canada n'en aura pas moins le droit en tout temps d'acquiescer les installations, après préavis raisonnable et négociation des conditions d'achat.

Le Canada a déjà contribué dans une mesure considérable à la défense aérienne commune en construisant les deux premières murailles radar: la Ligne "Pine Tree", en bordure de la frontière, et la Ligne "Mid-Canada", qui se situe plus au nord.

Outre le rôle de sentinelle de la Ligne DEW, sa construction servira de terrain d'entraînement où l'on apprendra "une nouvelle façon de rencontrer les Russes au sommet — c'est-à-dire au sommet du monde".

Province de Québec,
District de Trois-Rivières
No 33235.

Cour de Magistrat de district

J. BOURBEAU DUFRESNE, marchand, des cité et district des Trois-Rivières,

Demandeur,

Vs.

JEAN-PAUL DUMONT, Cap-de-la-Madeleine, district des Trois-Rivières,

Défendeur.

Il est ordonné au Défendeur de comparaître dans le mois. Trois-Rivières, le 30 août 1955.

Henri Cloutier,
Député-Greffier C.M.
1-8

Canada,
Province de Québec,
District des Trois-Rivières.
No 16374.

Cour Supérieure

JULES FONTAINE, cultivateur, de Gentilly, district de Nicolet,
Demandeur,

Vs.

DAME JEANNE GAUTHIER, des cité et district de Montréal, veuve de feu Frank Fontaine, en son vivant chirurgien-dentiste, de Martiac, district d'Abitibi,
Défenderesse.

IL EST ORDONNÉ à la défenderesse de comparaître sous un mois. Trois-Rivières, le 29 août 1955.

Henri Cloutier,
Député-Protonotaire, C.S.,
District des Trois-Rivières.
1-8

Pour vos travaux
consultez

EDGAR DUVAL
Entrepreneur-briqueleur

564, Bonaventure
Tél. 4-8644
Trois-Rivières

La valeur au livre des placements étrangers au Canada s'est élevée à \$11,422,000,000 en 1953 comparativement à \$10,382,000,000 en 1952.

L'Australie, qui a environ la moitié de la population du Canada, a absorbé depuis la fin de la dernière Guerre mondiale environ le même nombre d'immigrants.

Dès samedi, au cinéma de Paris



César del Campo et Elsa Aguiré, dans une scène du film émouvant "La Perverse", qui prendra l'affiche dès samedi, au Cinéma de Paris. En programme double: "Zone Frontière", avec Suzanne Grey.

 POUR TOUS VOS
COMBUSTIBLES

Appelez 4-6221

- PESEE AUTOMATIQUE
- LIVRAISON RAPIDE
- SERVICE IMPECCABLE
- CHARBONS — HUILES

CHARBONNERIE
ST-LAURENT LIMITEE

Des milliers de clients satisfaits.

P. A. GOUIN Ltée

Le plus grand distributeur
de la région

- Acier
- Matériaux de construction
- Ferronnerie
- Outillage
- Machinerie
- Quincaillerie
- Plomberie
- Chauffage
- Electricité
- Peinture
- Articles de sport
- Articles de ménage et de cuisine

P. A. GOUIN Ltée

MAISON ETABLIE EN 1881

71, rue des Forges Trois-Rivières Tél. 6-2591

La Première Banque
au Canada

AU SERVICE DES CANADIENS
DANS TOUTES LES SPHERES
DE LA VIE DEPUIS 1817

Dans tous
les coins du
Canada

"MA BANQUE"
POUR 2 MILLIONS DE CANADIENS
B de M

**BANQUE
DE
MONTREAL**

SUCCESSALES à votre service à
TROIS-RIVIERES et dans les ENVIRONS
Sucursales de Trois-Rivières, 1411, rue Notre-Dame:
ED. RIOUX, gérant
Sucursale du Cap-de-la-Madeleine:
EDGAR ROSSIGNOL, gérant
Sucursale de Grand'Mère: JOSEPH E. LALONDE, gérant

*Ecole de Coupe et Couture
Professionnelle Enrg.*

Cours complet de "modeliste" en 18 mois

Ouverture 3 octobre

Pour répondre à un grand nombre de demandes, un cours de couture familiale sera aussi donné en 15 leçons.

Ouverture le 7 septembre

Cours du jour et du soir.
Inscription dès maintenant.

Le nombre d'élèves est limité.

Directrice Cécile Leblanc, E.C.C.

Chambre Syndicale de la Couture de Paris

73, St-Antoine Trois-Rivières Tél. 6-3960